

## [Text]

I took note here that Premier Hatfield of New Brunswick has called these chiefs and councils the elites. They do everything on their own without consulting their band members. Premier Davis, I notice here, has given the Indians of Ontario . . . they asked for an extension of one year in their constitutional accords with the province, but Premier Davis gave them a reply that he would give them five years to give them a chance to go back to their respective reserves and talk to their band members before. The system here is under the band governments we have under the Indian Act. I do not know whether the Indian Act now is outdated since we had the Charter of Rights. Some sections, I think, could be outdated. I do not know the legal thing about that, but I think personally they would be. Common sense would tell you. This is what Premier Davis has done, given them five years.

For example, here, on our particular reserve, there is no public notice of meetings. Band members do not know if there is a band council meeting or not, but it is just the elected council that know. There is no copy of any meetings at all or a public disclosure of such meetings, and there are no meetings posted in any public buildings on the reserve. There is no public awareness of the amount of money that is available for the Indian communities on our reservation here. It is the system of politics. Housing, as a system of politics does not answer the needs of the population except the political activities of the band council. There are no guidelines set by the band council as to the regulations or for welfare or any other activity by the council. This is why I asked during the year for an immediate ombudsman.

• 1400

There is another awareness of which I must speak here. You cannot use your clergy, your members of Parliament, or your MLAs—they are useless to you. You cannot use any public service in towns like those relating to human rights, the environment or any other department, because contacts always are referred back to your band council. You are told, You have a band government on the Indian reserve; go to your band government. Our member of Parliament, Mr. MacLellan—I hate to say this—is useless to us, and Mr. Munro is useless to us. He sends a kind letter back to say, You have a government on your reservation; go to them. There are many instances here that an ombudsman should know about, if appointed, where human rights violations are taking place on these Indian reserves. This is the only thing I have to bring up now. Thank you.

**The Chairman:** Well, I think you have brought to the committee's . . . Yes? Something more? Go ahead, please.

**Mr. C. Francis:** Pardon me. I forgot to say that I do not think any reservation government . . . now if you go to any city or municipality have a set of rules, a constitution, ordinance, their methods for dealing with their own people. I think no reservation government should be allowed to exercise this authority on self-government, not unless there is a constitution safeguarding the dignity and rights of the respective Indian people. Outside of that, I do not call this Indian self-government anyway.

## [Translation]

J'ai remarqué que le premier ministre Hatfield a dit que ces chefs et ces conseils représentaient l'élite. Ils font tout tous seuls, sans consulter les membres des bandes. Le premier ministre Davis aurait répondu aux Indiens de l'Ontario qu'il leur donnerait cinq ans pour retourner dans leur réserve respective et consulter les membres de leur bande avant de leur donner une prolongation d'un an des accords constitutionnels avec la province. Ici, nous avons le système de gouvernement de bande aux termes de la Loi sur les Indiens. Je ne sais pas si la Loi sur les Indiens ne s'applique plus depuis que nous avons la Charte des droits, car on peut imaginer que certains articles sont un peu dépassés. Je ne suis pas juriste, mais j'imagine que c'est le cas, c'est une question de bon sens. Le premier ministre a donné cinq ans.

Par exemple, dans notre réserve ici, jamais on ne donne avis public des réunions. Les membres des bandes ne savent pas quand il y a une réunion du conseil de bandes, seul le conseil élu est au courant. Jamais on ne peut obtenir le procès-verbal de ces réunions et jamais on n'annonce dans les lieux publics de la réserve ce genre de réunion. La population ne sait pas quel est l'argent que reçoivent les Indiens de notre réserve. C'est leur politique. Leur politique de logement ne répond pas aux besoins de la population, mais correspond aux besoins politiques du conseil de bande. Le conseil de bande n'a pas de lignes directrices et ne suit aucune règle pour l'assistance sociale ou toute autre de ces activités. C'est pourquoi j'ai demandé que l'on nomme immédiatement un ombudsman.

Il y a autre chose dont je voudrais parler. On ne peut avoir recours à son clergé, à ses députés fédéraux ou provinciaux, ils sont inutiles. On ne peut avoir recours au service public touchant les droits de la personne, l'environnement ou tout autre secteur, car les contacts doivent toujours se faire par le conseil de bande. On vous déclare que vous avez un gouvernement de bande dans la réserve et que c'est à lui qu'il faut s'adresser. Notre député, M. MacLellan, je regrette de devoir le dire, nous est parfaitement inutile, tout comme M. Munro. Il nous répond gentiment que nous avons un gouvernement dans la réserve et que c'est à lui qu'il faut s'adresser. Il y a bien des cas qui devraient être soumis à un ombudsman, bien des cas de violation des droits de la personne dans les réserves indiennes. C'est tout ce que je suis venu vous dire pour le moment. Merci.

**Le président:** Ma foi, je crois que vous avez signalé au Comité . . . Oui? Autre chose? Allez-y, je vous en prie.

**M. C. Francis:** Excusez-moi. J'ai oublié de dire que je ne pense pas qu'un gouvernement de réserve devrait être autorisé à exercer des pouvoirs autonomes sans qu'une constitution ne garantisse la dignité et les droits de la population indienne. Sinon, de toute façon, il ne s'agit pas d'autonomie politique des Indiens. Dans n'importe quelle ville ou municipalité, il y a des règlements, une constitution, des décrets, des méthodes.